



DS-00166
948620
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation de culture générale ET Lyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet: Sauver les images:

Dans la nouvelle de Marguerite YOURCENAR : Comment Wang fo fut sauvé?, le peintre Wang fo parvient à se sauver du palais de l'empereur à il est retenu prisonnier en sautant dans l'image. L'image serait-elle alors plus vraie que le réel lui-même? Est-ce nous qui nous devons de venir à son secours à est-ce elle qui est susceptible de nous sauver?

Sauver revient à porter secours ou assistance à quelqu'un lorsqu'il fait face à des dangers de tous types. Ainsi une première question apparaît: quels sont ces dangers qui sont encourus par les images? Puisse cela être des dangers concernant sa conservation (détérioration au fil du temps des matériaux le composant). Les dangers peuvent-ils s'apparenter à une manipulation, à un contrôle ou même à la destruction de ces images?

À première vue, l'image apparaît comme une représentation. Pour le peintre Maurice Denis, l'image est d'abord une "surface plane remplie de couleurs". En effet, rien ne semble justifier sa confection ni même la menace qu'elle semble présenter. Dans un second temps, Maurice Denis affirme que "l'image apparaît comme une référence". Alors, faudrait-il comprendre que c'est ce que l'image représente (son représenté) qui serait susceptible de déranger? Ainsi, on semble entrevoir les premières formes du problème que pose l'image. Néanmoins, "sauver les images" questionne sur leur nature principalement, devons nous considérer le fait de sauver les images comme une priorité ou bien devons-nous prendre nos distances avec elles?

L'image est aussi de fait un lien établi entre ceux que Roland Barthes nomme dans la Chambre Claire (1980) "l'opérateur" et le "spectator". Se questionner sur l'articulation de ce lien est essentiel pour comprendre si l'empreinte de l'opérateur est ce qui pose problème dans les images.

D'autre part, les enjeux principaux convoqués par les images correspondent à la diffusion d'idée de messages mais aussi et souvent de connaissance, alors il s'agit de se demander si l'image est toujours adéquate à ce qu'elle prétend représenter.

Dans ce contexte il convient de se demander: dans quelle mesure faut-il prendre en considération ce que nous exposent les images? faut-elle les sauver? se sauver soi-même face à elle? Ou alors ^{faut-il} les considérer comme salvatrices? Si les images comme porteuses de connaissances donc essentielles (I), il n'en est pas moins qu'elles sont aussi plus dangereuses qu'elles ne paraissent (II), ainsi, ne faudrait-il pas voir dans la tension des images un moyen de se sauver (III).

(2)

(1)

(3)

En premier lieu, les images sont porteuses de connaissances, ainsi il est nécessaire de "sauver les images". De ce fait, il est essentiel pour nous de multiplier nos images du monde afin de ne pas se cantonner à une unique vision (1)

Tout d'abord Kant dans la critique de la raison pure (1789) soutient que pour accéder à la "chose en soi" il est nécessaire de multiplier nos perceptions en se confrontant à une pluralité de "phénomènes". Bien que selon lui, la "chose en soi" est inaccessible multiplier nos perceptions nous permet de nous rapprocher de la vérité salvatrice.

En poursuivant la même idée, Jacob Von Uexküll va

lui plus loin dans sa réflexion en s'intéressant aux différents cadres cognitifs dont disposent les êtres vivants des différentes espèces. Dans son ouvrage Milieu humain et mondes animaux (2010), Uexküll développe une réflexion poussée sur l'environnement subjectif de chaque être, ce qu'il nomme l'Umwelt, qu'il oppose au cadre de perception objectif qui est l'Umbegung. Selon lui, l'Homme a tendance à confondre l'Umwelt et l'Umbegung, c'est à dire à prendre pour vrai les images qu'il perçoit dans son environnement perceptif. En ce sens, Uexküll complète (tout en critiquant) la pensée de Kant, pour comprendre le monde, il faut aussi comprendre à travers les autres êtres vivants. Il expose alors les limites de l'anthropomorphisme. Thomas Nagel dans son ouvrage : What it is like to be a bat expose comment il a étudié les comportements des chauves souris pour voir le monde d'une manière différente et a exposé les limites de la perception humaine notamment face aux ultrasons. Dès lors, il est essentiel de "sauver les images" dans le sens où elles nous permettent une meilleure compréhension du monde nous entourant pour en saisir ses enjeux, ici sensibles.



De plus, sauver les images est apparu comme essentiel à une certaine période car leur diffusion était contrôlée et régulée. Alors comme elles apparaissaient comme des vecteurs de connaissances, il était essentiel de les sauver d'une certaine "censure" (2)

De fait, il fallait sauver les images à l'époque puisqu'elles apparaissaient comme "moyens" pour les plus pauvres de s'instruire. Jean Damascène célèbre religieux du VIII^{ème} siècle fut l'un des grands artisans si ce n'est le symbole des défenseurs d'image. Selon lui, dans un monde où beaucoup de choses étaient cachées aux plus démunis, les images apparaissaient comme l'un des seuls moyens accessibles de diffusion de la connaissance. Alors, l'image comme éducatrice, et au pouvoir universel devait selon lui être sauvée.

C'est dans un contexte plus particulier et plus profond que survint même une querelle idéologique autour des images et de leur diffusion. C'est alors dans ce contexte que Jean Damascène a écrit Contre ceux qui rejettent les images. Ce conflit

idéologique a opposé ceux qui comme Damascène étaient en faveur des images (les iconodoules) à ceux qui étaient contre (les iconoclastes). Damascène considérait important le fait de favoriser la diffusion d'icônes qui pouvaient être vénérées au sein de l'empire byzantin tandis que pour l'empereur, cela n'avait pas de sens. Ainsi, ce conflit idéologique apparaît à première vue comme un conflit lié à l'interprétation de la religion mais symbolisait aussi la puissance des images puisque ces dernières (particulièrement les icônes) détournaient l'admiration vouée à l'empereur vers la vénération d'icônes religieuses.

Alors, si les images doivent être sauvées par ce qu'elles nous transmettent, elles doivent aussi être sauvées de ceux qui les manipulent pour préserver un certain pouvoir.



Néanmoins, à défaut d'apparaître comme des supports porteurs de connaissances nous menant à la réalité, le contenu des images peut aussi être détourné en les transformant elles-mêmes en menaces et en dangers. De fait, l'image peut apparaître comme une copie inoffensive d'une chose qu'elle prétend représenter (1)

Tout d'abord, l'argumentaire de Platon de le chapitre X de La République nous expose comment l'image représentative est une pale copie de la réalité. Platon considère trois lits. Le premier est le lit dit "concept". Ce lit est "la chose en soi" pour Kant, il est inaccessible mais décrit avec précision les fonctions et dimensions ainsi que les propriétés mathématiques que doit avoir un lit. Le second est le lit de l'artisan. Ce lit est conçu en adéquation avec le concept même de lit. Il est un objet concret et fonctionnel. Enfin, Platon décrit le lit du peintre. Le lit du peintre ne respecte pas les dimensions du lit de l'artisan ni les propriétés matérielles, ainsi Platon décrit qu'il y a une dégradation du degré de vérité entre les différents lits. Il soutient que l'écart le plus important est celui entre le lit de l'artisan et celui du peintre car rien n'est respecté si ce n'est l'apparence visuelle. Dès lors Platon entretient l'idée que les images des choses sont susceptibles de nous tromper dans notre compréhension du monde et l'accès à la vérité.

Copie anonyme - n°anonymat : 948620

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation de culture générale EM Lyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, dans le Sophiste, il soutient que particulièrement les sophistes cherchent à nous duper volontairement. d'allégorie de la caverne illustre ainsi son propos. Des prisonniers sont détenus dans une caverne et le sophiste qui est dehors projette des ombres trompeuses ne les menant pas à la réponse attendue pour être libérés. Alors, il apparaît le fait que plutôt que de sauver les images, il faudrait se sauver face aux images susceptibles de nous tromper.

⊕

D'autant plus que les images peuvent aussi nous enfermer dans une vie faussée dans laquelle nous serions aliénés (2)

C'est ici le propre de la pensée de Karl Marx dans l'idéologie allemande (1832). Selon lui, l'idéologie agit comme une "caméra osure", c'est à dire qu'elle opère une inversion des rapports de causalité pour expliquer la situation de la société. L'idéologie est alors un modèle faussé d'une vie faussée par elle-même. D'après Marx, c'est particulièrement le propre du système capitaliste.

Dès lors selon Marx, le système nous aliène à lui-même en créant une sorte de cercle vicieux dans lequel l'Homme se retrouve coincé et incapable de sortir puisque le système dicte le comportement des gens. Dans Le Capital (1867), Marx évoque le fétichisme de la marchandise. Pour lui, nous conférons incertains objets un pouvoir mystique lié à son prix et aux tendances. Cela nous aliène à un rapport aux objets essentiels dans nos relations humaines et autres. Dès lors, Herbert Marcuse va plus loin dans son ouvrage Eros et civilisation en décrivant le phénomène de sublimation

répressive, un phénomène qui nous invite à réinvestir nos désirs dans le système capitaliste afin de nous aliéner totalement en nous rendant dépendants dans une logique de "travailler c'est jouir et jouir c'est consommer des plaisirs standardisés". À défaut de sauver l'image nous nous retraouvons aliéner à une image du monde qui s'il faut est insensée.

Dès lors ^{ne} faudrait-il ^{pas} changer d'approche face à l'image, en ne la considérant ni comme quelque chose à sauver ni comme quelque chose de dangereux et aliénant mais plutôt comme un processus lui-même salvateur ?



Ainsi, notre approche face à l'image devrait être différente pour en saisir véritablement les enjeux. Il faudrait tout d'abord voir l'image comme un ensemble de forces en tensions de laquelle naît la tragédie du réel pour qu'elle puisse nous sauver (1)

De ce fait, Nietzsche dans La naissance de la tragédie (1872) évoque la nécessité de mettre des forces en tension dans l'image. Il parle particulièrement de deux forces opposées qui sont l'apollinien (Apollon) représenté par la clarté, la beauté, la lumière et la structure (s'apparentant aux critères de beauté selon Thomas d'Aquin) et le dionysiaque (Dionysos) (2). Selon Nietzsche, ces deux forces doivent être présentes au sein même des images pour ne pas tomber dans une vie malade (dénuée de dynamisme) qui fait le propre du réel. (2) (ivresse, excès, chaos)

Nietzsche soutient également l'art dans ce contexte face à la représentation scientifique qui elle ne nous expose que des images que nous devons aveuglément prendre pour vraies alors que ces images ne sont que temporaires car la science les complète au fil du temps. Tandis que l'art lui assume l'illusion et la tragédie qui sont selon lui plus représentatives de la tragédie qui est la vie.

Ainsi, pour que les images puissent nous sauver, il faut que cette dualité exposée par les images nous mène à diverses interprétations sans nous mener vers une unique vérité mais vers une vie riche (2)

Dès lors l'huile sur bois réalisée par Raphaël entre 1518 et 1520 La Transfiguration du Christ dépeint parfaitement cette idée en nous exposant un tableau (une image à interprétations multiples) pouvant nous sauver des idoles trompeuses. En premier lieu, la partie supérieure du tableau met en scène Le Christ, s'élevant au dessus d'Élie et Moïse par delà le Mont Thabor. La partie supérieure du tableau évoque clairement l'apollinien nietzschien. Le Christ est entouré d'une lumière vive presque éblouissante le faisant presque apparaître comme un élément surnaturel du tableau. Ensuite, lorsque notre regard se porte vers la partie inférieure, l'on constate un certain chaos. Nous voyons une foule paniquée autour d'un jeune homme qui paraît possédé. Cette partie inférieure reprend alors tous les codes du diémystique et le tableau expose une tension générale reprenant les idées nietzschiennes. Dès lors plusieurs interprétations ressortent de ce tableau. La première serait de dire que la religion pourrait apparaître comme la solution adéquate à cette vie chaotique que connaît l'Homme. D'autre part, on pourrait penser que Raphaël a seulement cherché à exposer la religion comme une illusion pour ne pas penser au caractère tragique de la vie. Ainsi, cette tension sans véritable réponse apparaît comme solvatrice pour nous, humains selon Nietzsche car c'est de cette tension que sort ce qui est réel.

(12)

(12)

(12)

En définitive, bien que l'image apparaisse - comme quelque chose que nous nous devons de sauver par sa puissance évocatrice à caractère universel, les images peuvent aussi nous porter préjudice en raison de leur forte et importante portée mais aussi car nous nous fions sans réfléchir à ce qu'elles nous exposent. Malgré tout, les images peuvent se montrer elles-mêmes en sauveuses de notre vie tragique en faisant sortir le réel des tensions qu'elle expose.